

## Les enquêtes de Léo Tanguy

### La « bible »

Il s'agit d'une collection de romans noirs, qui s'inscrivent dans la longue tradition d'une littérature populaire accessible au plus grand nombre, et qui refuse de sombrer dans la médiocrité, tant pour la qualité de l'écriture que pour les thèmes traités, mais aussi l'éthique développée par les œuvres, qui ne seront ni sexistes, ni vulgaires, ni réactionnaires.

Chaque auteur devra se conformer au caractère et aux habitudes du héros, ainsi que de ses fréquentations, comme défini dans ce document.

Chaque épisode fera entre 200 000 et 500 000 signes, espaces non compris.

Cette série sera confiée à des auteurs choisis pour la qualité de leur écriture. Chaque roman sera construit à partir d'un canevas proposé par un auteur, et accepté, éventuellement retravaillé par un groupe d'auteurs, également engagé dans la série. Le but est d'obtenir des structures narratives irréprochables dans leur construction, le style restant, bien entendu, de la responsabilité de chaque auteur.

Il s'agira de romans à énigme, destinés à un public populaire, comportementalistes plutôt que psychologiques, **écrits au présent de l'indicatif**, suivant le déroulement de l'enquête de façon chronologique.

Les actions devront se dérouler dans un futur proche, en Bretagne (aux alentours de 2015-2020, une datation précise n'étant pas obligatoire), sans pour autant qu'il s'agisse de science-fiction. Il fera un petit peu plus chaud qu'aujourd'hui, il y aura plus de tempêtes, mais surtout, les personnalités les plus en vue ne seront plus tout à fait les mêmes, tout en étant assez semblables (éviter de mentionner l'éventuelle réélection de Sarko ou l'avènement de Ségo). Dans chaque ouvrage, le fonctionnement de la société devra ressembler à celui qui a cours au moment où il est écrit. L'augmentation du prix du pétrole justifiera un nouvel intérêt pour les transports en commun. Les forces de l'ordre disposeront de nouveaux outils, comme les drones téléguidés pour la surveillance, et les Tasers (pistolets paralysants). Toutefois, il y aura des disparités dans leurs équipements, notamment entre zones urbaines suréquipées et zones rurales sous-équipées.

Chaque épisode devra mettre en scène un personnage récurrent, Léo-Alistair Tanguy (la plupart du temps appelé Léo Tanguy).

Léo gagne sa vie en tant que cyber-journaliste, grâce aux articles qu'il produit sur son site : leotanguy.com, dont il est le rédacteur principal, sorte de chef de gare qui reçoit quantité d'informations, parfois contradictoires. Les quotidiens régionaux sur papier, Ouest-France et Le Télégramme, existent toujours et les correspondants locaux, les journalistes, les pigistes sont présents sur le terrain. Certains sont bons, d'autres catastrophiques. Certains sont ses amis, d'autres ses ennemis jurés.

Léo affectionne les faits-divers liés à des questions de société (répression policière, immigration, écologie, politique locale, crime organisé, trafic de drogue, alcoolisme, trafic d'influence, corruption, délits d'initiés, pollution, lobbies agricoles et agroalimentaires, spéculation immobilière, etc.).

Léo aime donner la parole à ceux qui ne l'ont jamais.

Léo n'hésite pas à dénoncer, au travers d'enquêtes très poussées qui font le succès de son site. Il s'appuie sur un réseau d'informateurs d'origines diverses, dispersés sur tout le territoire breton et au-delà. Ses enquêtes peuvent d'ailleurs le mener en-dehors de la Bretagne.

Chaque couverture aura l'aspect d'une coupure de journal, avec le nom de la ville ou du « pays », le fait relaté (titre effectif de l'ouvrage), peut-être assez long et dans l'esprit « chat écrasé », ou bien plus court, dans l'esprit de la collection Le Poulpe (jeu de mots), ou encore dans le genre roman de gare (accrocheur).

Chaque épisode devra mettre en scène une ville, une commune ou un « pays » breton particulier. Le lecteur local ou le touriste pourront reconnaître des lieux familiers, s'identifier. Mais les personnages ne seront pas réels, ou devront être suffisamment travestis, en ce qui concerne leurs noms et prénoms, ainsi que leur aspect physique. Ceci étant posé, s'ajoutant au fait de situer l'action dans le futur proche, devrait permettre de mettre en valeur des situations conflictuelles ou des comportements discutables, sans tomber sous le coup de la diffamation.

### **Personnages et lieux récurrents**

Chaque auteur devra veiller à ne pas trop complexifier le passé des personnages récurrents, afin que les différents textes produits ne soient pas contradictoires.

#### **Léo-Alistair Tanguy**

Léo-Alistair Tanguy est un garçon quadragénaire, né à Paris en 1975, mais venant en Bretagne depuis l'âge d'un an, et y habitant depuis que ses parents ont décidé de s'y installer, en 1990, alors qu'il avait 15 ans.

Il mesure 1m 87, il est roux et bouclé, pâle, devient rouge écrevisse au soleil. Il est plutôt sportif, avec un début d'embonpoint qu'il essaie de combattre en faisant du jogging, mais sans succès. Il se tient très droit, avec un long cou.

Un brin maso, il aime faire du bois pour ses parents ou leur voisine quand il fait froid, ou courir sous le crachin, avec des poids aux chevilles, pour se muscler ses mollets et ses cuisses qu'il trouve trop peu volumineux (cela lui donne une démarche en apesanteur assez comique). Léo n'est pas frileux. Il ne craint pas la pluie. Il craint la chaleur.

Séduisant, mais pas très élégant, Léo achète ses vêtements dans les camions ambulants de chez Barbe Bleue, qui font la tournée des campagnes et dont les vendeuses blondes décolorées le renseignent sur ce qui se passe dans les villages.

Léo n'est pas manichéen, il n'appartient à aucun parti politique, mais a horreur de l'injustice.

Léo a un humour noir et décalé, un peu british, y compris dans l'autodérision.

Léo n'aime pas la violence. Il cherche à éviter la confrontation, répugne à utiliser des armes à feu, et cherche plutôt à déstabiliser son adversaire par la parole. Mais s'il le faut, il peut cogner.

Léo garde souvent Frilouz, le chien de ses parents, un berger à poil noir.

Léo a beaucoup de sang-froid.

Léo adore les cercles celtiques et les fêtes folkloriques un peu ringardes, et aussi la musique des années soixante-dix chère à ses parents. Enfant, il a notamment été bercé par les chansons de Bob Dylan.

Léo fantasme sur les Bretonnes en coiffe.

Léo aime les peintres de l'école de Pont-Aven, les fauvistes et la peinture figurative (ce qui lui vaut quelques disputes avec son pote Dominique), les petits musées et les chapelles, qu'il visite volontiers. Il est féru d'histoire de l'art et d'architecture religieuse.

Léo parle le breton, surtout quand il a un coup dans le nez ; il connaît également quelques expressions en gallo, se débrouille en espagnol et en anglais.

Léo peut boire beaucoup, mais il tient la marée.

Léo aime les galettes-saucisses (les vraies, galette de blé noir froide et saucisse chaude de pays).

Léo, lorsqu'il va mal, a besoin de se retrouver dans un univers urbain et de manger dans un fast-food chez Mac Fast (où l'on boit les sodas Poplar au goût exotique), même s'il sait que c'est dégueulasse (c'est un peu par esprit de revanche vis-à-vis de sa mère qui est végétarienne).

Léo n'a pas de maison à lui, à part une chambre chez ses parents qui est son principal point fixe, où il revient se ressourcer.

Léo parcourt la Bretagne en tous sens, à bord de l'antique minibus VW de ses parents, qu'il a retapé (et modifié le moteur, pour consommer moins et moins polluer : système mixte eau-essence). Pour les questions techniques, voir le site [www.onnouscachetout.com/..../pantone2.php](http://www.onnouscachetout.com/..../pantone2.php), et pour une information plus succincte, le reportage de France 2, accessible sur <http://www.economiedecarburant.fr/> (Jacques Pochon, qui popularise la méthode Pantone en France, habite à Saint-Bihy, près de St-Brieuc). A signaler que le système Pantone a été adopté par la ville de Mexico pour ses taxis (ancienne coccinelle VW, moteur identique au combi VW). Le combi est décoré de dessins psychédélics : tournesols à l'avant, chameaux sur les côtés, deux hippies nus fumant un joint à l'arrière (autoportrait de ses parents quand ils étaient jeunes).

Léo a des copains partout, arrive toujours avec des petits cadeaux gentils mais ringards, ce qui fait craquer les filles et le conduit à vivre des situations difficiles, tant il se fait draguer, y compris par les femmes de ses potes, et même si, la plupart du temps, il résiste pour ne pas se griller avec des informateurs potentiels.

Chaque année à la mi-août, au moment de l'anniversaire de la mort de Soazig, il est particulièrement déprimé.

## **Soazig**

L'amour de sa vie, Soazig, une magnifique danseuse du cercle celtique de Vannes, une métisse adoptée par des Bretons, devenue hôtesse de l'air, est morte dans un accident d'avion au Venezuela. Vol charter WCA 707 de la West Caribbean reliant Panama à Fort-de-France, le 15 août 2005 (Perben était ministre des transports, et Baroin, de l'Outre-Mer). L'avion s'est écrasé en pleine montagne. Il avait été vérifié et remis en état aux USA peu après le 11 septembre. En escale à Panama, Soazig en aurait profité pour aller rendre visite à sa grand-mère maternelle (elle était orpheline), originaire de Rivière-Salée. Son corps n'a jamais été retrouvé, il est donc difficile de faire le deuil. Léo rêve de se rendre un jour à Maracaïbo et aux Antilles, sur les traces de Soazig, avec le fol espoir de la retrouver en vie et amnésique.

L'humour et le boulot le sauvent du chagrin.

### **Lucas, le foot et les ennemis**

Léo a beaucoup d'ennemis. En général, il s'agit des élus et des industriels de l'agroalimentaire qu'il a mis en cause, ainsi que de Lucas, un ancien pote de Nantes, qui l'a surpris en train d'embrasser sa femme (Léo affirme qu'il n'a jamais couché avec elle), et qui tente de lui pourrir la vie. Lucas supporte les Canaris nantais, et Léo, le Stade Rennais (le stade de la route de Lorient, à Rennes, est aussi le temple de la galette-saucisse). Lucas a envoyé à Léo des mels signés Soazig. Pour se venger, Léo a quand même fini par coucher avec sa femme, juste une fois (cf *Rosbif saignant*, de JB Pouy).

### **Suzie**

Léo a une ancienne petite amie, avec qui il remet parfois le couvert, Suzie, une petite brune énervée, qui travaille à la préfecture de Quimper, et qui lui fournit aussi de précieux renseignements, par son réseau d'employées de préfectures. Mais c'est souvent donnant-donnant : Léo doit passer dans son lit.

Parfois, il se trompe et l'appelle Soazig (il a honte). Elle a les ongles peints couleur nacre, un humour assassin, une chambre avec un grand lit et des draps en soie, ivoire et rouge.

### **Mary Lester**

Mary Lester, l'héroïne de Jean Failler, lui fait des avances, mais il ne cède pas, car ça lui fait honte et ça le dégoûte de coucher avec un flic. Mary est une femme très bien élevée, à qui on ne manque pas de respect. A l'occasion, elle peut donner un coup de main, à cause de ses relations dans la police.

### **Le réseau**

Quelques patrons de bistrots sont aussi ses informateurs, mais également des maires, des toubibs, des assistantes sociales, des gens désobéissants dans tous les milieux. Ce sont aussi ses sponsors, ceux qui financent son travail de cyber-enquêteur, ce qui ne manque pas de poser des problèmes, parfois, tout le monde n'ayant pas les mêmes intérêts à voir dévoiler telle ou telle chose.

Ne pas oublier les personnages (plus accessoires) apparus au fil des épisodes, comme informateurs éventuels, ou complices, ou ennemis potentiels.

### **Dominique**

Son meilleur pote est un vieux coiffeur homosexuel, Dominique, ancien cocaïnoman et coiffeur de stars, installé à Lannion pour fuir les dangers de Paris. Il dispose d'un carnet d'adresses de gens connus, aime la voile et la peinture contemporaine.

### **Jean-Yves et Monique**

Les parents de Léo-Alistair, Jean-Yves et Monique (nés en 1955), ont une soixantaine d'années, et vivent dans un *pennti* retapé, situé dans la campagne d'une petite commune du centre Bretagne : Plouguer.

Jean-Yves est en retraite. Monique invente des recettes de cuisine à base de légumes (elle est végétarienne). Elle les expérimente sur Léo qui les trouve dégueulasses, mais ne dit rien, refillant le plat en cachette à leur chien, Frilouz, un bâtard genre chien de berger au poil noir. Le dimanche matin, les petits déjeuners sont particulièrement baroques, à Plouguer (radis noir, jus de légumes, suc d'ortie...).

Jean-Yves est d'origine bretonne. Léo se souvient vaguement de sa grand-mère paternelle, une petite bretonne qui est morte quand il avait cinq ans. Monique n'est originaire de nulle part ou de partout, enfin elle ne sait plus trop. Habitant tous deux à Paris durant leur jeunesse, ils rêvaient d'un retour à la terre. Rêve qu'ils ont pu réaliser en 1990, en achetant cette maison, dans la campagne de Plouguer, village d'où est originaire Jean-Yves. Ils l'ont retapée dans le style rustique : fenêtres à petits carreaux, tomette rouge au sol, meubles en bois massif, rideaux de dentelle.

Jean-Yves, qui avait fait des études d'agriculture dans sa jeunesse, dans l'optique d'un retour à la terre, a trouvé un boulot de technicien agricole en Bretagne, conseillant les paysans pour les traitements, les engrais, etc. Grande contradiction avec les idées babacoules et écolo de leur jeunesse. A Paris, il était dans la chimie.

Arrivée à la campagne, Monique s'est essayée au jardinage et à l'artisanat, mais sans grande conviction. Elle est assez excentrique, notamment dans ses tenues (elle en change chaque matin, arborant boubous et djellabas, cheveux au henné), alors que Jean-Yves ne ressemble plus du tout au hippie qu'il a été (pajama rayé, lunettes aux montures épaisses, calvitie).

Monique a essayé de forcer Léo à être végétarien, lui qui allait manger des steaks en cachette chez Guitte, la voisine. Mais ça n'a pas duré.

Ils vont souvent en voyage aux quatre coins de la planète, où ils s'ennuient sans oser l'avouer, et d'où ils reviennent avec les conneries qu'ils ont achetées (en se faisant avoir, bien sûr). Ils sont aussi adeptes des vacances militantes, genre séjour dans des camps de réfugiés.

Léo leur reproche d'avoir craché sur les idéaux de leur jeunesse et de se donner bonne conscience à bon compte.

Leurs meilleurs (seuls) amis sont un couple d'Anglais installés en Bretagne, Martin et Jennifer, qui trouvent tout formidable dans ce pays, avec une naïveté confondante. Ils se soûlent en leur compagnie, et dégustent des produits anglais.

Monique fait du yoga avec Jennifer.

Tous les quatre aiment le rock'n roll anglais des années 1980, et le folk américain des années 1970. C'est dans un stage de folk, dans les années 1970, que Monique a rencontré Alistair Anderson, le virtuose anglais du concertina (minuscule accordéon dont elle joue parfois, accompagnant sa voisine Jennifer qui chante de vieilles chansons du Northumberland). Alistair Anderson est considéré comme l'archétype du bel homme ; Monique en était amoureuse, d'où le prénom donné à son fils (qu'elle continue à appeler Alistair tout court, tout comme ses voisins anglais). Jean-Yves, fan de Léo Ferré, tenait absolument à Léo. D'où le compromis Léo-Alistair.

Les parents de Léo gardent également un perroquet aux ailes à moitié cramées (merci Jean-Bernard Pouy !).

## **Guitte Le Saux**

Jean-Yves et Monique ont pour voisine Marguerite Le Saux, surnommée Guitte Saouz, une vieille Bretonne, veuve de petit paysan, vivant encore à la ferme, avec cheminée et terre battue, qui les a formidablement accueillis à leur arrivée, à qui ils rendent service en retour, et qui sert toujours de grand-mère de substitution et de confidente à Léo (il y est très attaché, et elle a connu sa grand-mère). Guitte ne manie pas la langue de bois. Elle est très directe, pas très tendre, mais avec un vrai cœur. Avec Léo, elle aime converser en breton et vice-versa.